

## ALLOCUTION FINALE

PROF. T. KOTARBINSKI

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

Les Entretiens d'Oxford touchent à leur fin. Tous les participants qui y sont assisté en tirant chacun un profit personnel — et certainement tout le monde en a tiré un profit précieux — sont devenus débiteurs envers tous ceux qui avaient contribué soit à la préparation des Entretiens, soit à leur matière même, soit à l'assurance des meilleures conditions de notre séjour à New College.

Qu'il me soit permis d'adresser mes premières paroles de remerciement aux rapporteurs qui ont bien voulu se charger des questions particulières à l'intérieur du sujet général de l'échange d'idées, c.à.d. «Thinking and Meaning».

MM les prof. prof. Ryle, Findlay, Calogero, Ayer, Ingarden, Zargueta, Perelman, Passmore se sont donné de la peine afin de rendre les discussions partielles susceptibles de se concentrer sur des questions soigneusement préparées. Il serait superflu, surtout après le résumé excellent du prof. Devaux, de récapituler par le détail tout ce qu'on a discuté au cours de ces journées d'un travail bien intense. Tout cela s'est bien ancré dans nos esprits non seulement grâce aux auteurs des communiqués, mais aussi grâce aux présidents des séances et aux orateurs nombreux qui ont vaillamment contribué à approfondir le sujet. De toute façon si on m'autorise à exprimer mon impression générale, je dirai ce qui suit:

Les sujets discutés n'appartenaient pas aux grandes discussions idéologiques qui accompagnent dans le domaine philosophique des controverses inhérentes aux différents styles de la vie publique du monde contemporain. Nous nous sommes adonnés à une méditation qui tend à se délivrer de ces litiges, comme savent le faire des mathématiciens, des anatomistes, des linguistes et d'autres experts d'un sujet de leur recherche choisi de préférence. La question que nous avons fait sortir du bagage considérable des problèmes philosophiques c'était une élucidation de l'enchevêtrement complexe des rapports entre ce qu'on pense, ce qu'on en pense et le système des signes dans lequel trouve son expression la relation entre le contenu et l'objet de la pensée. Sur pas mal de points on a fait avancer l'analyse de cet enchevêtrement mystérieux, mais évidemment on ne peut pas

dire qu'on soit arrivé au moyen d'un effort commun à une conception concertée et mûre au point qu'elle puisse être considérée comme une acquisition durable et indiscutable du point de vue scientifique, à part certaines constatations de caractère préalable, permettant de débayer le chemin qu'il faut gravir pour s'approcher de la vérité. Je me permettrai de citer parmi ces constatations l'idée qu'il serait faux de traiter le sens des mots à l'instar des fragments isolés et la pensée comme une somme de tels morceaux; ou bien la conception d'éliminer les expressions démonstratives de tout discours possible; ou bien encore cette remarque que la signification d'un fait peut être considérée comme un fait bien qu'elle ne soit jamais identique au fait dont elle est la signification.

Et voici la question qui se pose: est-il justifié ou non d'apprécier avec satisfaction une telle marche des Entretiens et de tels résultats des discussions. Je me déclare optimiste à cet égard. L'institut International de Philosophie n'a pas pour but d'adopter en commun des constatations philosophiques. C'est du désir d'une aide mutuelle dans les efforts, les recherches, la documentation et l'échange des opinions, qu'est né l'Institut International de Philosophie. Les entretiens annuels portant sur un sujet nettement isolé et permettant une méditation commune approfondie — semblent être une méthode rationnelle et saine. Le caractère abstrait et universel du sujet choisi cette année résulte de son contenu, son importance est évidente du fait, semble-t-il, qu'il s'impose depuis des siècles aux penseurs qui se penchent sur la pensée elle-même. Les obstacles auxquels on se heurte ne sont pas encore complètement surmontés. Il me semble qu'on doit regretter seulement qu'il manque au sein de notre Institut des collègues de certains pays où les recherches philosophiques sont assidûment cultivées. Leur participation aurait certes enrichi nos débats et nous ne cesserons pas de continuer nos essais d'élargir géographiquement la liste de nos membres.

Nous avons la joie de compter désormais cinq membres de plus: M. Juhos, d'Autriche, M. Uitt-Hansen, du Danemark, MM. Novak et Patocka, de Tchécoslovaquie, M. Garcia Bacca du Vénézuela. A tous ces nouveaux collègues nous souhaitons une cordiale bienvenue.

En procédant à un examen rétrospectif sur les réalisations de notre Institut depuis le temps de notre rencontre d'il y a un an à Santa Barbara, il convient de constater que la préparation et la réalisation des Entretiens actuels n'ont point été l'unique forme de son activité. Il a mené de front une activité de publication. Je ne trouve pas de mots pour exprimer notre reconnaissance à tous à M. le Prof. Kli-

bansky pour son œuvre et son dévouement permanent en tant que président du Comité de Publication. Cette année ont paru deux volumes — presque trois — dans la série des textes sur la tolérance. Nous espérons tous très vivement que M. Klibansky aura la possibilité de continuer à nous accorder son concours si précieux. Nous le remercions chaleureusement, ainsi que tous ses collaborateurs, pour le travail accompli.

L'expression de notre gratitude est due à M. Varet pour son effort dans l'œuvre d'élaboration de la Bibliographie philosophique dont le IX<sup>e</sup> volume a paru en temps utile.

Enfin au nom de nous tous je me permets de remercier tous ceux qui ont bien voulu contribuer à mettre au point nos travaux au cours de toute l'année, tout particulièrement le travail préparatoire des Entretiens qui viennent de finir. Il y a lieu d'adresser un remerciement chaleureux à nos hôtes éminents. L'invitation à tenir nos Entretiens dans le siège de New College à Oxford est non seulement un vrai service amical, mais en même temps un honneur pour l'Institut. Nous savons tout particulièrement gré à la direction de New College, à son Recteur et à son Manager. C'est au Comité d'Organisation, et en particulier à son Président M. le Prof. Ayer, que nous voudrions exprimer notre vive reconnaissance ainsi qu'à M. le Professeur Ryle pour son amicale collaboration.

Nous souhaitons maintenant que les débats des Entretiens auxquels nous avons consacré ces quelques journées trouveront leur expression, comme c'était le cas les années précédentes, dans une publication.

Il nous reste à réfléchir un instant sur l'avenir. Quand et où envisageons-nous de tenir nos entretiens futurs ? S'il est sûr qu'ils n'auront pas lieu l'année prochaine, en tant que tels, nous savons que nous aurons néanmoins, grâce à nos collègues mexicains, la possibilité d'organiser un symposium à l'occasion du XIII<sup>e</sup> Congrès International de Philosophie. Et notre collègue M. Rotenstreich nous a convié, pour la réunion suivante, à venir dans son pays. Nous acceptons avec joie et gratitude cette invitation à tenir bientôt un Entretien en Israël.

Comme d'habitude le sujet des entretiens sera établi par entente directe avec nos hôtes, compte tenu de l'intérêt particulier du pays et de la ville qui organisera la réception de l'Institut International de Philosophie.

Sur ces réflexions concernant les années à venir nous faisons nos adieux à l'honorable Oxford, si hospitalière, en emportant de ce sé-

jour les souvenirs les plus agréables et en formulant un souhait de nous tous à nous tous: bonne chance.

Discours prononcé à la séance de clôture des Entretiens de l'I.I.P. à Oxford, le 14-IX-1962).

Thadée KOTARBINSKI